

ils ont mis son corps, son âme n'est plus là, son âme est là-haut ; mères de nos soldats morts, ne regardez plus sur la terre, relevez votre front, tarissez peu à peu vos larmes, et voyez là-haut, là-haut, bien loin, derrière le firmament ; votre enfant vous sourit, il vous répète qu'il est heureux, que son bonheur était le but de votre vie, que vous-mêmes devez être satisfaites, que vous avez magnifiquement accompli votre vocation, et qu'il faut désormais semer quelques sourires sur vos pleurs pour ne pas attrister la céleste joie de vos enfants morts qui ont reçu la plus sûre et la plus belle croix d'honneur, celle du ciel.

Et je ne dis pas cela seulement pour les mères croyantes et chrétiennes, je le dis aussi pour celles qui n'auraient pas la foi, que ne consolerait point l'espérance du revoir et qui ont alors peut-être une douleur plus décevante et plus farouche. O mères deux fois éprouvées, par la mort et le désespoir, vous êtes aussi associées à la rédemption que vos sœurs croyantes, et si j'ajoute pour vous plus de compassion à mon respect, je vous adresse les mêmes hommages et je vous assure de la même reconnaissance. Laissez d'ailleurs le temps faire son œuvre, laissez-nous compter aussi pour vos fils et pour vous sur la mystérieuse miséricorde de Dieu ; j'ai toujours cru qu'elle avait pour les mères, pour toutes les mères, des réserves spéciales. Haut les cœurs ! Dieu est Dieu, surtout parce qu'il est bon.

Et, à ces mères en deuil, il va falloir le courage de vivre sans les caresses attendues de petits-fils qui ne naîtront pas ; elles vont rester, dans le monde et au milieu de la société, comme les prêtresses ambulantes du temple de la douleur pour être les modèles des femmes de l'avenir et achever la rédemption de la France ; ce sont elles qui auront, après le triomphe de nos armées, la mission de continuer l'œuvre de la réparation, et de parfaire les restaurations morales qui seront à réaliser en bien des familles ; elles le feront par la souffrance de leur solitude et de leur vieillesse délaissée : elles finiront ainsi l'œuvre de leurs enfants. O mères de France, c'est donc vous, par vos larmes sans fin mais plus doucement